

COMMENTAIRE À LA SUITE DE LA COMMUNICATION DU PROF. TIETMEYER “INTERGENERATIONAL SOLIDARITY AND THE CRISIS OF THE WELFARE STATE: PENSIONS, SOCIAL SECURITY AND HEALTH CARE”

LOUIS SABOURIN

C'est avec empressement et une certaine réserve que j'ai accepté l'invitation de notre nouvelle présidente à agir à titre de commentateur de la communication de notre collègue, le Prof. Tietmeyer. Avec empressement, d'une part, car nul ne saurait se dégager d'une responsabilité que lui confie une nouvelle présidente dont on sait l'estime qu'on lui porte. Avec réserve, d'autre part, car ce n'est pas une tâche aisée de donner la réplique à un académicien dont on connaît bien les mérites intellectuels et professionnels. En fait, il faut un certain degré d'audace, pour ne pas dire de témérité, pour oser croiser le fer avec lui, tant son propos repose sur une longue expérience de la vie publique et un souci d'aborder les sujets qui l'intéressent avec une palette de talents, qui l'honorent certes, mais qui risquent de faire fuir celles et ceux qui oseraient engager un tel duel avec lui.

Mais c'est dans l'esprit que nous anime au sein de l'Académie, c'est-à-dire la recherche et l'avancement des connaissances dans le respect des diverses disciplines sociales et une ouverture à un humanisme universel tenant compte des diversités culturelles, que je ferai ce commentaire en signalant les points saillants de la très pertinente analyse du Dr Tietmeyer et en mettant en lumière quelques sujets découlant de son étude et de nos débats sur la solidarité intergénérationnelle.

Le Prof. Tietmeyer examine successivement et succinctement deux thèmes fondamentaux. D'abord, comment ce qu'il appelle l'armature et les dimensions de l'Etat Providence ont contribué à l'existence de la crise actuelle dans plusieurs pays, notamment en Europe et de façon spécifique, en Allemagne. Deuxièmement, quels sont les défis auxquels ces pays ont à faire face, d'une manière spéciale, en matière de retraite, de santé et de sécurité sociale?

Tant et aussi longtemps que la croissance était au rendez-vous et que le vieillissement des populations n'avaient pas frappé aux portes de l'Europe, les régimes sociaux mis en place ont pu faire face à la demande. Mais la faiblesse des économies, face à une mondialisation envahissante et une bureaucratie débordante, entre autres causes, ont amené des grains dans l'engrenage. Le Prof. Tietmeyer met en relief la précarité des fondements financiers des régimes de sécurité sociale et les décisions fort discutables en matière d'allocation de ressources budgétaires de même que la disproportion existant entre les bénéfices reçus et les contributions faites par les citoyens. En s'appuyant sur des statistiques démographiques déjà mentionnées par le Prof. Vallin, il met en lumière les limites du système social, les obstacles qui deviennent de plus en plus évidents et les conséquences inévitables. Il démontre, et c'est là la dimension la plus importante de son analyse, combien des réformes sont indispensables. S'inspirant du document de la Conférence épiscopale allemande, intitulée "Rethinking social issues" et les principes énoncés par le Prof. John Rawls, il rappelle que ces réformes doivent être fondées sur la responsabilité individuelle et la solidarité intergénérationnelle. Il conclue en soulignant de façon lucide que seule une prise de conscience de la gravité de la situation et de la nécessité de mettre en place à des réformes à longue échéance pourra amener des solutions.

* * *

Ce texte du Prof. Tietmeyer m'incite à lui poser deux questions. D'abord, les pays européens et incidemment le Japon auquel il fait référence ont-ils la volonté politique de mettre en pratique de telles réformes? Deuxièmement, quelle serait, en pratique, la nature de ces réformes et quelles sont leurs chances de succès?

En conclusion, on me permettra de faire état de quelques réflexions que me viennent à l'esprit à la fois à la suite de la lecture de l'étude du Prof. Tietmeyer et des autres textes sur l'intergénérationnalité qui ont été préparés pour la présente assemblée. Je les résumerai sous trois chefs, à savoir que l'intergénérationnalité exige d'être aussi perçue et analysée en termes de temporalité, de territorialité et de finalité.

Temporalité, car comme l'a signalé de façon significative le Cardinal Rouco Varela, l'intergénérationnalité remonte aux sources de l'humanité. Toutes les époques ont été marquées et influencées par ce phénomène qui progressivement est devenu un trait majeur et déterminant de la famille humaine.

Territorialité ensuite car l'intergénérationnalité, comme l'a suggéré le Prof. Fukuyama, transcende les frontières et a des effets dans tous les secteurs de la vie des Etats contemporains. On ne saurait, sans craindre de faire une erreur de perspective, prétendre que le phénomène d'intergénérationnalité puisse être lié soit à un pays ou un groupe de pays, soit à un aspect particulier de l'existence, à commencer par le vieillissement des populations.

Enfin, de finalité, car l'intergénérationnalité ne peut être envisagée simplement comme un fait à analyser scientifiquement. La solidarité intergénérationnelle doit être perçue aussi comme un phénomène social, politique, économique, culturel qui a des dimensions individuelles, locales, nationales et internationales exigeant des approches et des réponses à tous ces paliers, notamment à celui de l'Eglise qui en reconnaît l'importance et la place. En guise de conclusions, je me réjouis du choix de cette thématique pour nos travaux et remercie le Prof. Tietmeyer pour sa contribution clairvoyante.